

Séville, Cordoue, Grenade, les trois perles de l'Andalousie



Introduction

L'Andalousie, qui occupe tout le sud de l'Espagne, constitue la partie la plus méridionale de l'Europe. Pensez que 14 kilomètres seulement la sépare de l'Afrique par le détroit de Gibraltar. L'Andalousie n'a pas pu ne pas être marquée par cette proximité, tant du point de vue climatique, géographique qu'historique.

Géographie

L'Andalousie, bordée à la fois par la mer Méditerranée et l'océan Atlantique, peut être séparée en trois bandes parallèles, orientées du Nord-Est au Sud-Ouest.

- La Sierra Morena, modeste chaîne de montagne qui sépare l'Andalousie de l'Espagne centrale,

- La vaste plaine du Guadalquivir, qui prend sa source dans la Sierra de Carzola et se jette dans l'Atlantique,

- Les cordillères bétiques au sud, dont la fameuse Sierra Nevada où se dressent les plus hauts sommets espagnols : le Mulhacén (3 479 mètres d'altitude) et le Veleta (3 396 mètres).

Cette géographie tourmentée donne une grande variété de paysages, des sommets enneigés aux plages de sable blond, du désert de Tabernas aux marais de l'embouchure du Guadalquivir, en passant par les plaines fertiles de Cordoue et de Séville. Cette diversité affecte même les bords de mer, tantôt accidentés et rocheux dans sa partie méditerranéenne, tantôt bas et sableux dans sa partie atlantique.

Histoire et culture.

La situation de l'Andalousie, à la confluence de l'Europe et de l'Asie, ne pouvait que provoquer un peuplement très hétérogène et une histoire complexe, des premières tribus d'Ibères venus sans doute d'Afrique à l'occupation romaine deux siècles avant Jésus-Christ, de l'installation d'un royaume wisigoth à partir de l'an 484 après Jésus-Christ à l'établissement d'un Califat à Cordoue en 756, pour finir par la chute de Grenade le 2 janvier 1492. Ces occupations successives ont donné à l'Andalousie un caractère unique, permettant pendant plusieurs siècles la cohabitation de trois religions – chrétienne, islamique et juive – et une fusion de quatre cultures, si on y ajoute la culture gitane. Elles ont eu aussi pour résultat une civilisation urbaine à nulle autre pareille, qui s'épanouira dans de nombreuses villes, dont les plus célèbres sont Séville, Cordoue

et Grenade. Mais les querelles de succession entre les dynasties des Almoravides et des Almohades, entre Arabes et Berbères, donnèrent l'opportunité pour les rois chrétiens, réfugiés tout au nord de l'Espagne, de reconquérir peu à peu la péninsule, dans un mouvement de plusieurs décennies appelé la Reconquista. La chute finale des royaumes maures en 1492 à Grenade n'effaça cependant pas toute trace de ce mélange culturel, comme en témoigne le style mudéjar, un mélange subtil d'art gothique et d'art musulman, dont la cathédrale de Séville ou la Mezquita de Cordoue en sont les plus beaux témoignages.

Malheureusement l'unification de l'Espagne ne fut pas seulement politique. La volonté d'unité religieuse s'est concrétisée par la repli des populations musulmanes vers le Maghreb et par la conversion forcée de la population juive. Une sinistre institution vit même le jour pour s'assurer la réalité de ces conversions – l'inquisition ! – qui ne laissa le choix à ceux qui voulaient continuer de pratiquer leur foi que l'exil... ou la mort !

Cette période douloureuse voit cependant émerger un autre mouvement paradoxal, celui de la découverte du vaste monde, avec des motivations diverses : la curiosité intellectuelle pour certains, le goût de l'aventure pour d'autres, enfin la volonté de richesses et de pouvoir pour le plus grand nombre. Et l'Andalousie fut au cœur de ce mouvement dès la fin du XV^{ème} siècle, par sa situation exceptionnelle au sud du continent et grâce à sa façade atlantique. C'est de Séville que partirent les caravelles de Christophe Colomb pour rejoindre les Indes par l'ouest. C'est aussi de Séville qu'embarqua le plus grand marin de tous les temps, Magellan, pour ce qui fut le premier tour du monde. Il est assez étonnant d'ailleurs que ces deux capitaines ne fussent pas andalous ni même espagnols. L'un était génois, l'autre portugais, mais assurément les équipages et les financements provenaient essentiellement d'Espagne. Et la découverte puis la conquête des Amériques provoquèrent un afflux d'or et d'argent vers le royaume d'Espagne dont les églises andalouses, de Séville à Cadix, de Cordoue à Malaga, portent témoignage dans leur magnificence.

Cette période faste culmina avec les règnes de Charles Quint et de Philippe II, ce qu'on a appelé le Siècle d'or. Mais l'histoire fut cruelle, avec l'Espagne en général, et l'Andalousie en particulier. Le vent de modernité sembla pendant plusieurs siècles passer loin de l'extrémité de la péninsule, dont la stagnation économique fut accrue par la perte des

possessions coloniales et des richesses concomitantes. La société se replia sur ses hiérarchies et ses castes, les privilèges de certains et les traditions de tous, dominée par un clergé particulièrement conservateur, qu'ébranlèrent à peine les campagnes napoléoniennes et la guerre d'Espagne. Et il fallut attendre l'après-guerre, le développement du tourisme de masse et surtout la mort de Franco pour que l'Andalousie se réveille et devienne, au-delà de la culture toujours vivace du flamenco et de la corrida, à la pointe du modernisme. Et donne l'image d'une société jeune, dynamique, ouverte au monde d'aujourd'hui !

Le peuplement gitan

Un portrait de l'Andalousie ne serait pas complet si on n'y ajoutait pas l'influence des gitans. L'origine de ce peuple est contestée. Si, pour la plupart des spécialistes, il viendrait du nord de l'Inde, d'où les invasions mongoles les auraient chassés, d'autres mettent en avant l'étymologie du mot « gitan », qui voudrait dire... égyptien ! Les premiers gitans arrivèrent en Andalousie au milieu du XV^{ème} siècle, suscitant d'abord la curiosité par leurs coutumes, puis l'agacement et enfin le rejet par leur mode de vie non conforme aux canons de l'époque. La liste des mesures vexatoires érigées par le pouvoir royal ou l'église catholique à leur rencontre serait trop longue à dresser ici. Ils prirent pied malgré tout en Andalousie, se sédentarisèrent pour la plupart dans les quartiers périphériques des villes, et se consacrèrent aux travaux les plus pénibles ou à l'artisanat. Pourtant, savoureuse victoire, leur culture a conquis peu à peu ses lettres de noblesse, à laquelle rend hommage le grand poète Federico Garcia Lorca et elle est devenue aujourd'hui incontournable pour qui se rend en Andalousie. Et en premier lieu, le Flamenco, danse expressive et chant déchirant mêlés, expression de la tragédie de la vie mais aussi de sa beauté que l'on pourra apprécier tant dans les bars du quartier Triana à Séville que dans les théâtres troglodytes du quartier de Sacromonte à Grenade !

Une institution andalouse : les tapas

De Séville à Grenade, en passant par Cadix ou Malaga, l'Andalousie ne serait pas l'Andalousie sans le rituel des tapas. S'il s'agit d'une habitude espagnole qui concerne toute l'Espagne, elle prend un tour particulier dans le sud. En effet pas un restaurant où on ne vous propose pas à la carte ces délicieuses spécialités qui peuvent constituer un apéritif... ou un repas ! En effet la carte présente en effet pour le même met trois parts possibles : tapas proprement dite, dont plutôt une part

individuelle, ½ ración à partager à deux, enfin ración qui constitue là un plat à part entière. Et bien sûr tout cela accompagné soit d'une bière pression appelé caña ou bien un verre de vin blanc de Jerez produit dans l'extrême sud de la péninsule, ou tout simplement un verre de vin rouge de Rioja. Les tapas se prennent en groupe, le plus nombreux possible, soit en famille, soit entre amis ou bien entre collègues. Et il n'est pas rare de trouver à une heure avancée du vendredi après-midi une foule de jeunes cadres en costume et cravate attablés bruyamment sur les terrasses de café qui bordent le Guadalquivir. Et si l'économie de l'Espagne n'était pas la huitième économie du monde, on se poserait la question suivante : « mais quand est-ce qu'on travaille ? ».

Les tapas offrent « en petit » une image presque complète de la gastronomie andalouse, dont nous ne donnerons que quelques exemples :

- la tortillas bien sûr, omelette à la pomme de terre, mais qu'on peut trouver aussi dans certains quartiers accommodée avec de la cervelle ou des rognons blancs,

- la charcuterie sous toutes ses formes mais le plus souvent en jambon (*jamón ibérico ou serrano*) ou encore en chorizo,

- les poissons comme les anchois marinés (*appelé Banquerones*), les sardines à l'huile (*sardinas en aceite*) ou les calamars grillés (*a la plancha*),

- les légumes comme les pommes de terre en sauce (*patatas bravas y aioli*) ou les épinards (*espinacas*) ou les fèves (*habas*)

- Les croquettes au jambon serrano ou au fromage, les fameuses croquetas,

- Etc.

Une cuisine roborative donc, mais gouteuse et surtout conviviale, à apprécier en toutes circonstances et sous toutes ses formes... Bon appétit !

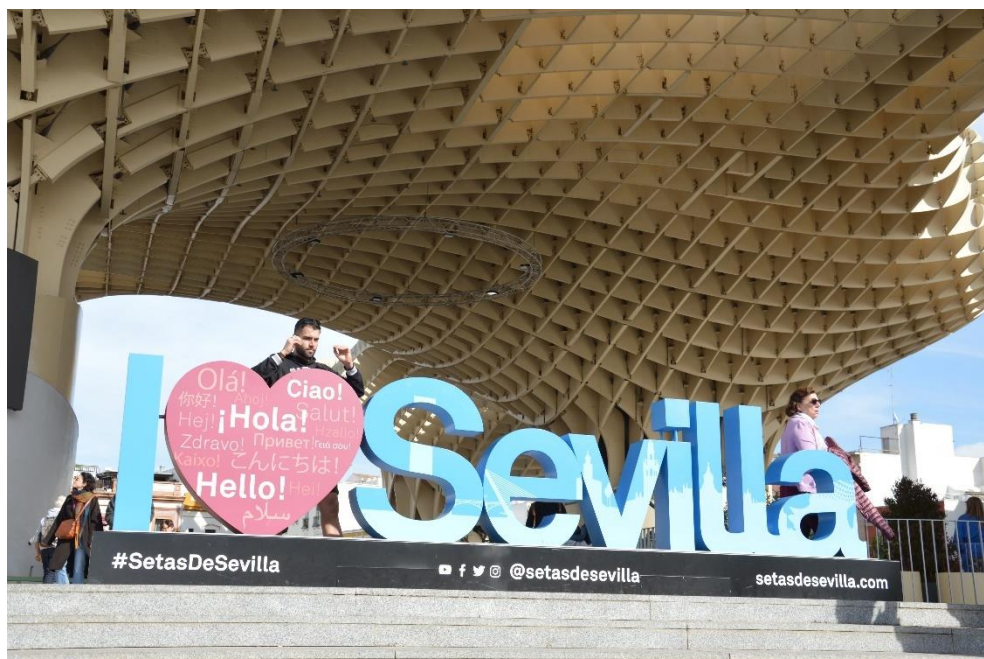


Un bar à tapas dans le quartier Triana, face à l'église Santa Ana



Le marché de San Jorge dans le quartier de Triana

Séville, la ville aux orangers



Las Setas, au cœur du quartier populaire d'Alfalfa



L'entrée du marché San Jorge dans le quartier de Triana

Séville, capitale de l'Andalousie, 4^{ème} ville d'Espagne, mérite à elle seule le voyage. Sa topographie est structurée par le Guadalquivir, ce fleuve mythique et majestueux qui draine dans ses eaux vertes toute une partie de l'histoire de la ville. En effet, navigable jusqu'à l'océan, c'est de ses berges que partaient les grandes expéditions pour l'Amérique, comme en témoigne une maquette à taille réelle de caravelle au pied de la Torre del Oro. Comment tant de marins pouvaient tenir sur des bateaux aussi petits, sans véritable abri contre le vent, la pluie et le froid ?



Le Guadalquivir et la Torre del Torro vu du quartier de Triana

Le Guadalquivir sépare la ville en deux parties : sur la rive gauche la partie historique, celle des quartiers de Santa Cruz , d'Alfafa et d'El Arenal, et sur la rive droite le quartier populaire de Triana, célèbre pour ses fabriques de céramiques, dont les fameuses azulejos qui ornent

tous les palais sévillans. C'est par le fleuve et ses différents ponts que l'on découvre le mieux Séville : au nord le pont de Chapina qui relie la pointe méridionale du quartier Triana à la place d'Armes et au musée des Beaux-Armes, au centre le pont Isabel où palpite le cœur de la ville – entre le marché San Jorge et la plaza de toros, enfin au sud le pont de San Telmo d'où l'on peut accéder par la Puerta de Jerez au quartier historique de Santa Cruz.



Une réplique d'une des caravelles de Christophe Colomb qui traversa l'Atlantique

La situation géographique de Séville fit que la ville fut convoitée successivement par les Phéniciens, les Grecs, les Romains puis les Arabes qui s'y installèrent dès le VIII^{ème} siècle, et cela jusqu'à 1248, date de la prise de Séville par les troupes castillanes. On l'a vu, cette période

donna naissance à une culture unique faite de la cohabitation des trois religions. Même si chacun restait dans son quartier, les échanges marchands mais aussi intellectuels et artistiques se développèrent. Et la reconquête par les rois très chrétiens n'étouffa pas totalement cette culture. En revanche le mouvement des grandes découvertes provoqua un afflux de richesses qui permit un embellissement de la ville à nul autre pareil, avec la magnificence de ses églises et de ses palais, dont on citera en particulier la Casa de Pilatos et surtout le Palacio de las Dueñas. Et l'exposition hispano-américaine de 1929 permit l'aménagement de la magnifique plaza de España et la construction des nombreux pavillons en matériaux nobles et en formes élégantes devant accueillir les pays hôtes au milieu d'un magnifique parc aux allées tracées au cordeau.



La torre del Oro qui barrait l'entrée de la ville par le fleuve

La cathédrale de Séville

Comme beaucoup d'édifices chrétiens, la cathédrale de Séville fut construite au XV^{ème} siècle sur l'emplacement d'une mosquée édifiée au XII^{ème} siècle. Il n'en reste rien sinon l'ancien minaret – appelé la Giralda et transformé en clocher –. Ce qui impressionne d'abord, ce sont les dimensions du lieu : 130 mètres de long, 76 mètres de large, 56 mètres pour les plus hautes voutes. La cathédrale de Séville est ainsi considéré comme la troisième plus grande église catholique du monde, symbole à l'époque de la victoire incontestable de la chrétienté sur l'islam.



Vue de la Cathédrale de Séville et derrière de la Giralda

Le visiteur s'extasiera bien entendu sur la richesse des chœurs, la profusion des colonnes, l'élégance du retable (le plus grand du monde) et la sombre beauté des tableaux religieux. Et il se rendra sûrement sur le tombeau de Christophe Colomb, magnifique mausolée à la gloire du navigateur, entouré de quatre statues de chevaliers d'albâtre représentant les quatre principaux royaumes d'Espagne : la Castille, l'Aragon, la Navarre et le Léon. Et malheur à celui qui mettra en doute la présence du vrai corps de Christophe Colomb dans le cercueil, que se disputent Saint-Domingue et l'Andalousie !



Le vrai tombeau de Christophe Colomb à l'intérieur de la Cathédrale



Entrée latérale de la Cathédrale de Séville



Le Giralda de la Cathédrale de Séville

L'autre point incontournable est la visite de la Giralda qui culmine à plus de 100 mètres au-dessus de la ville. Pour monter au sommet point d'escalier, mais une rampe circulaire qui permettait au muezzin de gagner les hauteurs à dos d'âne. Désormais il faut marcher à petits pas dans une file compacte qui croise la file qui descend comme aux heures les plus fréquentées du métro parisien. Mais là-haut quel spectacle : les toits de la cathédrale, les boucles du Guadalquivir, et surtout les jardins de l'Alcazar qui alignent leurs allées bordées de bosquets, de haies et de bassins ! Et si on est essoufflé après une descente correspondant environ à 35 étages d'une tour de la Défense, on pourra se reposer dans le magnifique « patio de los Naranjos », cour réservée naguère aux ablutions des musulmans et désormais ornées d'orangers dont les fruits parfument toute la ville.



Le Giralda vue de la cour des Orangers

Le Real Alcazar



Entrée du Réal Alcazar

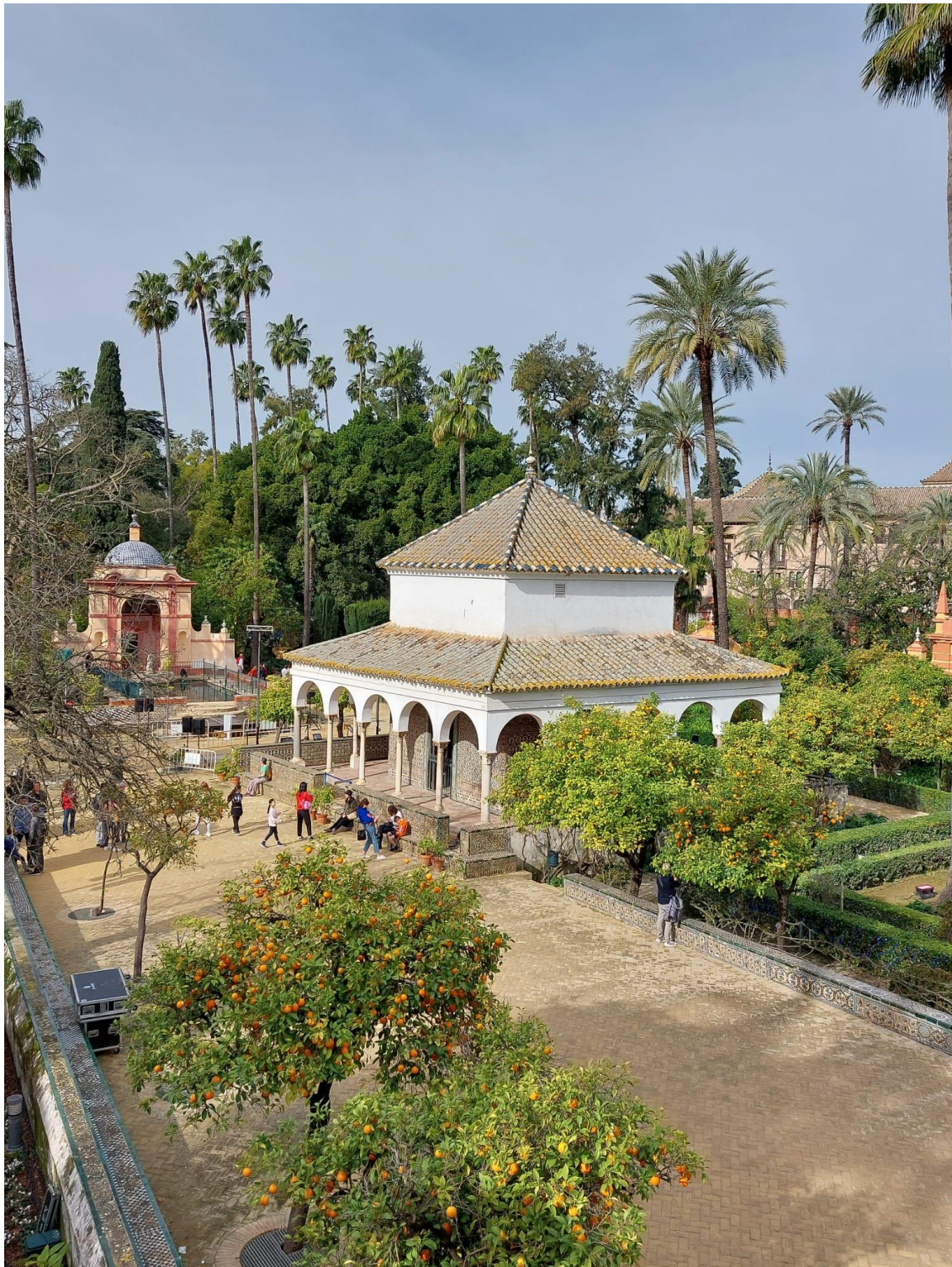
Il existe des lieux magiques dans le monde, que l'honnête voyageur du XX^{ème} siècle devait avoir l'opportunité de visiter au moins une fois dans sa vie¹. On pense bien sûr à la cité d'Angkor, à la muraille de Chine, ou au Machu-Picchu pour ne citer qu'eux. L'Andalousie a la chance d'en posséder trois dans un périmètre de moins de 300 kilomètres : l'Alhambra de Grenade, la Mezquita de Cordoue, et l'Alcazar de Séville.

¹ Nous évoquons un temps où la situation écologique et géopolitique permettait de rêver à des pérégrinations sans contraintes et sans obstacles.



Aperçu des jardins de l'Alcazar et du palais

Sans nul doute il s'agit d'un des chefs d'œuvre de l'architecture mudéjare, c'est-à-dire d'une fusion de l'art mauresque et de l'art gothique. Tout commença par une forteresse du Xème siècle construite par le calife Admerraman III dont il reste quelques pierres d'ici de là. Puis, au fil du temps, califes ou monarques, mahométans ou chrétiens, y ajoutèrent leur marque dans un enchevêtrement de patios et de palais, de jardins et de bassins. Le visiteur pourrait s'y perdre au milieu des allées bordées d'orangers, ou encore dans les couloirs débouchant sur des salles aux colonnes élancées et de stucs finement ciselés. Avec un peu d'imagination il pourrait même y voir un Christophe Colomb quémendant les moyens de son expédition auprès de la reine Isabelle, ou bien un Charles Quint mélancolique malgré la possession d'un empire où le soleil ne se couche jamais. Le Palais abrite encore la famille royale lors de ses visites à Séville et ses appartements privés se visitent, bien sûr en son absence.



Le pavillon de Charles Quint dans les jardins de l'Alcazar



Une porte richement ornée du palais de l'Alcazar



Un aperçu de l'art mudejar du Real Alcazar de Séville



Les bains maures à l'intérieur de la Real Alcazar

En sortant de l'Alcazar, on musardera dans les rues étroites de l'ancien quartier juif, avec ses placettes bordées d'orangers dont les fruits constellent le sol dallé, ses façades blanches colorées de plantes vertes, ses balcons en fer forgé richement travaillés. Et si vous trouvez qu'on s'y bouscule, pensez à ce qu'il en serait sans l'œuvre de Napoléon qui y fit abattre de nombreux édifices pour faire circuler ses troupes ! Bien sûr il s'agit aujourd'hui d'une autre occupation, celle de ces milliers de touristes qui s'y pressent pour la Semaine sainte ou la Feria, ou encore de ses échoppes de souvenirs frelatés « made in China » et de ses marchands de glace ou de churros...



Les bassins du Real Alcazar et les fameux orangers

La vie sévillane

Une fois ces endroits incontournables parcourus et son devoir de touriste accompli, on peut partir à la découverte des parties moins connues mais tout aussi fascinantes de la ville, avec pour guide le Guadalquivir. Soit longer le fleuve vers le sud, avec ses espaces verts magnifiquement aménagés pour l'exposition hispano-américaine de 1929 et ses pavillons qui ont survécu à l'usure du temps. Ou bien longer le fleuve vers le nord, dépassant la Torre del Oro pour gagner la Plaza del

Toro et le marché d'El Arenal, magnifique découverte au charme fou et désuet. Ou enfin se résoudre à traverser le fleuve et s'enfoncer dans le quartier populaire de Triana, à l'heure de l'apéritif de préférence. Là les trottoirs se couvrent de tables et de chaises, où la population sévillane se presse pour déguster les fameuses tapas accompagnés le plus souvent d'une caña ou d'une sangria. Et ce n'est pas simplement le plaisir d'une jeunesse dorée ou estudiantine... On y rencontre des gens de tout âge et de toute condition, quand ce ne sont pas des familles avec grands-parents et petits-enfants. On peut alors apprécier vraiment l'art de vivre sévillan, où le flamenco n'est pas simplement un folklore pour touristes, mais une passion autochtone et authentique, et la convivialité une évidence.



Vue générale de la plaza España avec ses jets d'eau et ses barques



Un aperçu de la Plaza Espana



Une extrémité de la plaza Espana



L'entrée de la Plaza de Toros dans le quartier El Arenal



Scène de la vie quotidienne dans le quartier de Macarena



Vue d'une cour intérieur du Palacio de las Duenas



Vue du jardin du Palacio de las Duenas



Casa del Pilatos dans le quartier d'Alfalfa



Intérieur de la Casa del Pilatos dans le quartier Alfalfa

Cordoue, la ville aux trois cultures

« Jamais je n'atteindrai Cordoue, bien que j'en connaisse le chemin ! ».

Federico Garcia Lorca.



Vision des toits de la Mezquita depuis le pont romain



Le pont Romain sur le Guadalquivir



Les restes d'un moulin sur les berges du Guadalquivir



Restes de moulin arabe



La porte d'entrée de la vieille ville de Cordoue



Les murailles de l'Alcazar de Cordoue

Les routes d'Andalousie sont devenues plus sûres et l'on peut désormais sans risque atteindre Cordoue. Et de Séville il suffit de remonter le cours du Guadalquivir pour atteindre cette cité qui fut la plus grande ville d'Europe au Xème siècle. On ne le regrettera pas ! Fondée en 169 avant JC par les Romains, la ville fut prise en 711 par les Maures et tomba sous le joug des rois d'Aragon et de Castille en 1212. Cinq siècles donc de présence musulmane qui fit de Cordoue (Córdoba en castillan), plus encore que de Séville et de Grenade, un joyau de cette culture née de la cohabitation harmonieuse entre les religions chrétienne, juive et musulmane. En témoignent ces deux grandes figures de la pensée universelle, Averroès le musulman et Maïmonide le juif, qui virent le jour entre ses murs, tous deux érudits, médecins et philosophes, et que de modestes statues honorent aujourd'hui.



Hommage à Averroes le musulman

Il convient de découvrir la ville au petit matin du majestueux pont romain qui enjambe la Guadalquivir, avec le soleil levant dans le dos, et avec à sa droite la silhouette massive de la sublime Mezquita et à sa gauche l'Alcazar des rois très chrétiens, qui ne tient pas la comparaison avec le Real Alcazar de Séville. Longer ensuite les rives broussailleuses

du fleuve pour admirer les ruines d'un moulin à eau romain, qui abritent une noria de chats qui se prélassent au soleil sur les restes des aubes à roue. Enfin grimper les petites rues en pente douce de la Juderia, l'ancien quartier juif, pour découvrir les maisons blanches aux volets verts serrées les unes contre les autres, les placettes plantées d'orangers et, au détour d'une rue, une ancienne synagogue ouverte au public ou une lutherie encore en activité.



Hommage à Maïmonide le juif

La Mezquita-Catedral

Ce nom est en soi un oxymore et révèle la complexité du lieu. Ce fut d'abord une basilique wisigothe jusqu'à ce qu'en 756 un émir déchu et exilé à Cordoue décide de bâtir là une mosquée en mesure de rivaliser avec les plus grandes mosquées du Maghreb ou du Moyen-Orient. Il n'y réussit pas tout à fait, mais la Mezquita constitue le plus grand monument islamique d'Occident, et une pure merveille architecturale, que les rois chrétiens n'osèrent pas détruire lors de la conquête de la ville. Ils bâtirent donc à l'intérieur de la Mezquita une immense chapelle centrale et transformèrent l'ensemble en... cathédrale, laissant intactes la plupart des colonnes (854 sur 1000), les doubles voutes finement ciselées, les portes

richement ouvragées. Même si le minaret fut habillé en clocher et la cour des ablutions rituelles transformée en orangerie pour satisfaire la gourmandise de la Reine Isabelle, la Mezquita reste une merveille architecturale qui mérite bien son inscription au patrimoine mondial de l'humanité.



L'ancien minaret transformé en clocher de la Mezquita



Les colonnes à double voute de la Mezquita



L'intérieur de la Mezquita, un joyau de l'art mulejade



Une des portes latérales de la Mezquita



Le clocher de la Mezquita

Le quartier de la Juderia

Il faut se perdre dans ce labyrinthe de rues du plus vieux quartier de Cordoue, qui abrita la communauté juive la plus importante d'Europe avant 1492 et cette expulsion fatale des Juifs vers le Maghreb, et visiter cette modeste synagogue du début du XIII^{ème} siècle qui fut redécouverte par hasard à l'occasion de travaux faits par un particulier dans sa maison. On y trouve aux murs du rez-de-chaussée des inscriptions hébraïques effacées par endroit, et au premier étage un balcon de poutres branlantes réservé aux femmes ! Et on ne peut être qu'ému par le surgissement au-delà des siècles de la trace d'une des plus anciennes communautés religieuses que les rois catholiques et l'inquisition voulurent effacer à jamais !



Une des entrées de l'ancien quartier juif de Cordoue



Vue d'une ruelle de l'ancien quartier juif



Porte richement décorée d'une maison du quartier juif



L'entrée de la petite synagogue de Cordoue

Oui, à cheval, en train ou en voiture, il faut atteindre Cordoue, et cela quoi qu'il advienne !

Grenade, la ville-écrin au pied de la Sierra Nevada



Vue générale de l'Alhambra et de la Sierra Nevada



Rue tortueuse du quartier de l'Albaicín

Quelques éléments d'histoire

Il faut, pour découvrir Grenade, quitter les rives du Guadalquivir pour s'enfoncer tout à l'est au milieu de ces cordillères bétiques qui barrent l'accès à la mer méditerranée bien qu'elle n'en soit distante que de quelques dizaines de kilomètres. Grenade, c'est d'abord une vision, celle qu'embrase un voyageur qui débouche des riches plaines aux senteurs d'orangers d'Andalousie et qui découvre la ville enserrée dans un écrin de collines, avec comme toile de fond les sommets enneigés de la Sierra Nevada. Et sur la plus haute et la plus emblématique de ces collines, une suite de palais qui s'étire au milieu des oliviers et dont le nom suffit à enflammer l'imaginaire : l'Alhambra ! Vision magique au soleil couchant, vision irréelle d'un monde d'harmonie, où la terre semble partir à l'assaut du ciel, où le vert des jardins se mêle à la blancheur des façades et au brun irisé des montagnes. On en oublierait presque les massacres qui y furent commis par les maîtres des lieux, qu'ils fussent musulmans ou chrétiens, ces derniers n'ayant pas le monopole de la barbarie !



Vue de la Cathédrale de Grenade entre ombre et lumière



La cathédrale de Grenade enserrée dans le centre-ville



L'église de Santa Ana

En effet, pour qui s'intéresse à l'histoire, la date fatidique du 3 janvier 1492 résonne encore dans les rues étroites qui bordent la Cathédrale et la Chapelle royale, contre les murs blanchis des maisons du quartier de l'Albaicín et sur les rives étroites du Darro au pied de la colline de l'Alhambra. C'est la date de la chute du dernier royaume musulman d'Espagne, sous les assauts des troupes des très chrétiens rois Ferdinand et Isabelle. Avec la défaite de Baodbil – l'ultime représentant de la dynastie des Nasrides – c'est surtout à la fin d'une civilisation à laquelle on assiste, civilisation de tolérance et de grande culture, qui sut faire cohabiter en bonne intelligence musulmans, juifs et chrétiens, et dont Grenade fut le symbole. S'ensuivit un siècle de répression qui, de l'expulsion des juifs aux conversions forcées des musulmans, conduisit à l'unification politique et religieuse du royaume d'Espagne et enveloppa la ville dans une chape de plomb rythmée par les œuvres de l'Inquisition et les dictats royaux restreignant chaque année un peu plus la liberté de conscience. Et pourtant, malgré la transformation des mosquées en églises et la reconfiguration des rues des quartiers maures, Grenade garde de cette période privilégiée une atmosphère syncrétique qui en fait un lieu unique aux portes d'une Europe parfois trop frileuse.

Les différents visages de Grenade

Grenade, pour le voyageur d'aujourd'hui, n'est pas une, mais multiple, ville plurielle et changeante aux infinis visages. Il y a d'abord la ville catholique avec sa Cathédrale, sépulture pleine de magnificence de Ferdinand et Isabelle, construite à la place de la grande Mosquée, avec ses palais baroques chargés d'or et de stucs, avec ses monastères austères et ses universités cachées derrière de lourdes portes ferrenières... Son animation aussi de ville espagnole moderne, où les grandes artères embouteillées alternent avec les rues piétonnes, et les magasins de vêtements élégants se disputent aux bazars de souvenirs bon marché. Ville qui s'assoupit entre midi et dix-sept heures, et qui sort de sa torpeur dès que la chaleur tombe pour lancer une foule bruyante à l'assaut des terrasses de café et des étals des marchands de glace.

Il y a ensuite l'ancienne ville mauresque autour de la colline de l'Albaicín, dédale d'escaliers et de ruelles tortueuses aux pavés dissymétriques qui tordent les chevilles des promeneuses à talons hauts, bordées de maisons blanches aux balcons fleuris, refuge hier des

dernières familles musulmanes et aujourd'hui lieu d'une vie intellectuelle et artistique intense.

Et enfin, si on s'éloigne un peu en longeant les rives abruptes du Darro, il y a la ville gitane qui s'est établie dans le quartier de Sacromonte, avec ses modestes maisons troglodytes – souvent transformées en taverne où l'on peut boire de la sangria tout en écoutant quelques accords de flamenco – et ses chiens errants qui vous quémangent une caresse.



La colline gitane et troglodyte de Sacramonte

L'Alhambra

Mais évidemment Grenade ne serait pas Grenade sans l'Alhambra, dernier palais des princes maures qui excita l'imagination des écrivains français du XIX^e siècle : Chateaubriand bien sûr, mais aussi Victor Hugo, Théophile Gauthier ou Alexandre Dumas, auteurs qui contribuèrent à façonner la légende du lieu et à favoriser sa restauration. L'Alhambra est en réalité une succession de constructions d'âges et de fonctions différentes juchées sur un grand éperon rocheux qui domine la ville et son fleuve d'ouest en est. Il y a d'abord – à l'extrémité ouest – la

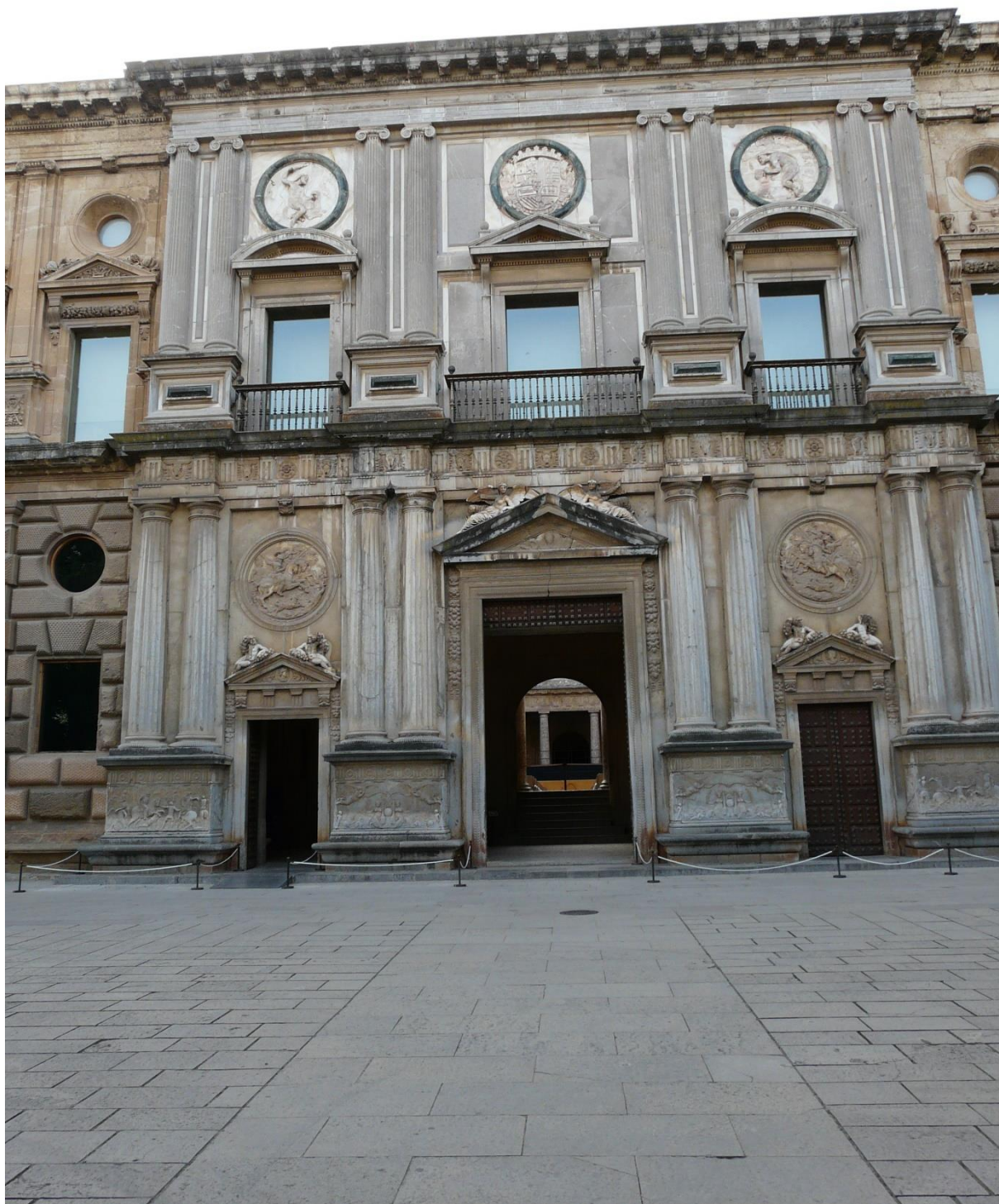
partie la plus ancienne et la plus massive : l'Alcazaba. Forteresse réputée imprenable, on a peine à croire qu'elle fut laissée à l'abandon des siècles durant, livrée aux pilliers de pierre et aux mendiants qui y trouvaient refuge. Elle offre aujourd'hui quelques-uns des plus beaux panoramas sur la ville, au milieu des vols de corbeaux et des exclamations des touristes.



La Porte de la Justice, entrée de l'Alhambra



La silhouette austère de l'Alcazaba



L'entrée du Palais de Charles Quint



Les bassins extérieurs du Palais des Nasrides



Les bassins extérieurs du Palais des Nasrides



Vue intérieure du Palais des Nasrides



« La porto del Vino » à l'intérieur de l'Alhambra

Le bâtiment suivant est le palais que fit construire Charles Quint pour asseoir son autorité sur la ville, dans un style Renaissance qui paraît incongru à côté des autres constructions de l'Alhambra, même si l'on se

doit d'admirer l'élégance de sa cour intérieure entourée d'un double étage de galeries. Mais il n'est pas nécessaire au touriste pressé de s'attarder en ce lieu, tant la suite de la visite le stupéfiera. La suite, ce sont évidemment les fameux Palais nasrides, dont la visite provoque un choc que personne ne peut effacer de sa mémoire. Au souvenir de cet éblouissement, les images se bousculent et il est vain d'essayer de les classer : successions de patios, de salles de réception et de jardins à en donner le vertige ; forêts de colonnades finement ciselées soutenant des féeries de chapiteaux en stuc ; fenêtres de dentelles de pierre s'ouvrant sur la ville en contrebas et délivrant une lumière tamisée qui se joue des parois polychromes ; bassins entourés de dalles de marbre et veillés par des lions saisis à jamais dans la pierre et qui se mirent dans l'eau verte qu'agite une frêle ondulation. Comment tant de beautés et d'harmonies peuvent-elles se concentrer en un même lieu ? On en oublierait presque que le gentil Boabdil fit assassiner dans une de ces salles plus de 35 membres de la famille rivale des Abencerrajes !



Palais des Nasrides

Nombre de voyageurs pensent qu'ils ont vu là une des plus belles œuvres humaines au monde, et ils ont raison. Pourtant ils ne sont pas au bout de leurs surprises ! Il leur reste à découvrir le Generalife, c'est-à-dire la résidence d'été des monarques musulmans, au-delà des derniers jardins des palais nasrides, sur la pointe la plus élevée de la colline. On

trouve là des bâtiments blanchis à la chaux dont l'apparente simplicité invite au repos, au milieu de jardins luxuriants égayés par le clapotis de l'eau qui coule de bassin en bassin et du gazouillis des oiseaux... On comprend que dans ce lieu enchanteur, au pied d'un pin aux senteurs enivrantes, une des épouses de Boabdil pût tomber amoureuse d'un Abencerrajes, provoquant peut-être le massacre évoqué plus haut !



Vue générale du palais d'été

Après une telle visite, épuisé mais les yeux emplis de merveilles, il ne reste plus au voyageur qu'à se laisser entraîner lourdement par la pente raide de la cuesta de Gomerez – qui abritait naguère les luthiers les plus célèbres de la ville – jusqu'à la plaza Nueva et de s'attabler à une terrasse de café pour commander une caña bien fraîche. Et si c'est la bonne heure, il aura la chance de déguster quelques tapas gracieusement offertes, puisque Grenade est la dernière ville d'Espagne à honorer cette tradition, ce qui lui donne – si besoin en était – un charme supplémentaire !



Les jardins du palais d'été



Les bassins du Palais d'été

La maison de campagne de Federico Garcia Lorca

Au milieu du parc public qui porte aujourd'hui son nom, la Huerta de San Vincente fut la résidence d'été de la famille Lorca pendant plus de 10 ans, jusqu'à l'arrestation de Federico, en août 1936. D'une grande simplicité, on y trouve des traces de l'activité intellectuelle intense qui y régna et qui permit à l'auteur des *Noces de Sang* d'y écrire quelques unes de ces plus grandes œuvres. Gravures, dessins, peintures ornent les murs, tandis que la salle de musique résonne encore des pièces de piano qui y furent jouées et que l'on croit entendre les conversations joyeuses qui s'y déroulaient, avant qu'une balle franquiste brise le destin du grand poète andalou.



La maison de campagne de la famille de Federico Garcia Lorca

Le monastère Saint-Jérôme

Décidée au lendemain de la conquête par les rois très catholiques, la construction de ce monastère fut achevée par l'épouse du *Gran Capitán*, pour y enterrer dignement son mari, l'un des principaux artisans de la victoire des troupes castillanes et aragonaises sur les Maures. Particulièrement remarquable par ses deux cloîtres, le monastère Saint-Jérôme offre au voyageur un troublant mélange d'art gothique, Renaissance et *mudéraj*², et un repos salvateur.



Le monastère de San Jeronimo



Le cloître du monastère de San Jeronimo

² Architecture et art qui se sont développés au lendemain de la Reconquête en Andalousie, et qui s'inspirent des motifs mauresques et des techniques arabo-musulmanes.

Le Corral del Carbon

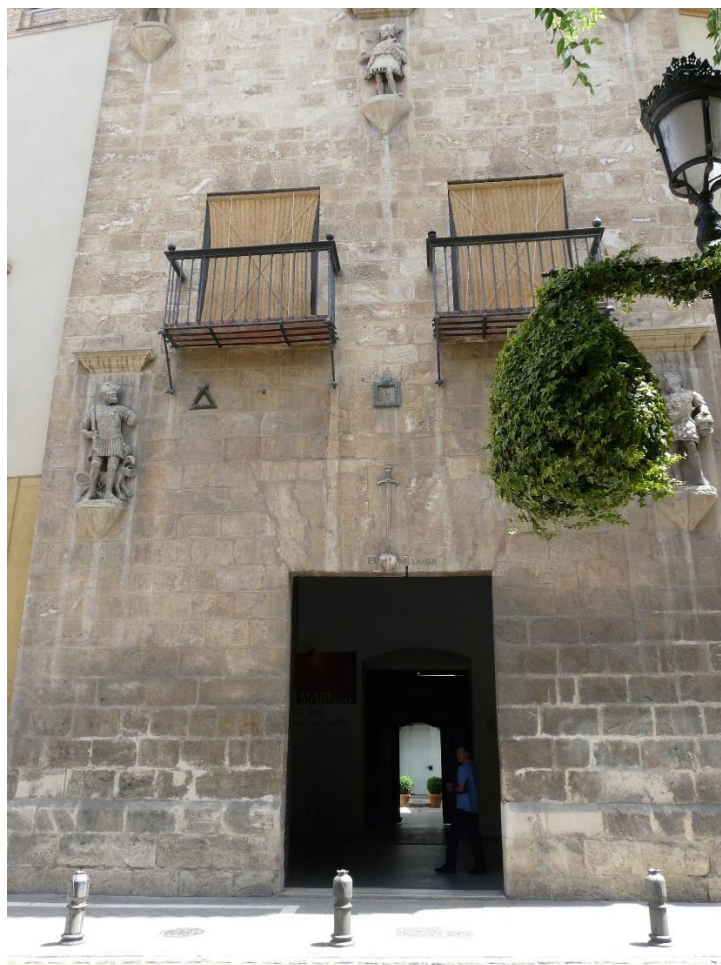
Au cœur de la ville, cet ensemble au milieu duquel trône une belle place carrée fut au temps de la splendeur de la civilisation musulmane un caravansérail, à l'image de ceux que l'on peut visiter aux portes du désert. Le rez-de-chaussée abritait des entrepôts pour les marchandises, tandis que le premier étage offrait des logements pour les marchands de passage. Le caravansérail fut ensuite transformé en théâtre, puis en lieu de pesage pour le charbon (d'où son nom). Il abrite aujourd'hui des expositions temporaires, mais constitue toujours une halte appréciée des touristes.



La cour intérieure du Corral del Carbon

La casa de los Tiros

Maison d'art *mudéjar* élevée une trentaine d'années après la chute de Grenade, la Casa de los Tiros doit son nom – "maison des coups de feu" – aux canons qui ressortent d'entre ses crénelures. Dans un quartier calme de Grenade à l'ombre de l'Alhambra, elle offre dans un musée « gratuit pour les ressortissants de l'Union européenne » (sic) de belles collections de gravures et d'objets qui retracent l'histoire de la ville à travers les siècles, de sa période glorieuse à son oubli, puis à sa redécouverte au milieu du XIX^{ème} siècle grâce aux écrits de Chateaubriand et de Washington Irving, l'auteur des immortels « contes de l'Alhambra »³.



La façade de la Casa de los Tiroas

Textes et photographies

Pierre VINARD

³ Éditions Phébus, collection Libretto, 9€60.